

ÊTRE LIBRES ET PRÊTES À VOLER



RÉFLEXION

La liberté n'est pas simplement la capacité de choisir ou de faire ce que l'on veut. Dans la perspective évangélique et thérésienne, la liberté est un processus intérieur : une manière de se situer face à la vie sans rester prisonnières de ce qui nous rétrécit, nous attache ou nous conditionne de l'extérieur ou de l'intérieur. Être libres, c'est vivre sans duplicité, avec une volonté qui n'est pas captive du besoin d'approbation, de la peur de ne pas être à la hauteur, ni de la pression d'une culture qui veut nous voir toujours disponibles, productives et exposées.

En ce temps qui est le nôtre — si rapide, si saturé d'écrans, de stimulations et d'attentes — la liberté devient plus difficile. Nous nous sentons divisées entre ce que nous sommes et ce que nous montrons ; entre ce dont nous avons besoin intérieurement et ce que la dynamique sociale exige de nous. Nous perdons l'espace intérieur qui permet de penser lentement, de contempler ce qui arrive, d'écouter les émotions, de discerner ce qui vient de la vie et ce qui n'est que du bruit. L'extériorisation constante et l'accélération affaiblissent la capacité de voler : elles nous maintiennent clouées au sol, dispersées, réactives, sans centre solide. Dans le charisme thérésien, la liberté est une manière de vivre en profondeur. Thérèse parle d'une volonté qui « ne soit esclave de personne sinon de Jésus », c'est-à-dire une volonté centrée, unifiée dans l'essentiel, non disponible pour tout, mais disponible pour ce qui donne la vie. La liberté est une disposition intérieure : être légères, sans bagages inutiles ; ouvertes à nous mettre en route lorsque l'Esprit pousse ; capables de laisser le « manteau » qui nous protège mais nous limite — comme l'aveugle de l'Évangile — et de nous mettre en chemin.

La liberté ressemble au vol : **elle requiert confiance, détachement, regard élevé et légèreté d'âme.** Il ne s'agit pas de faire de grandes choses, mais de vivre avec la noblesse d'esprit que Thérèse décrit : sans rivalités, sans freiner celles qui volent plus vite, sans craindre que le bien de l'autre fasse de l'ombre au nôtre. Être libres, c'est se réjouir de la croissance de l'autre parce qu'elle ne concurrence pas la nôtre ; c'est vivre sans besoin de s'exhiber, avec une simplicité authentique et l'audace de celle qui sait que son centre ne dépend pas du regard extérieur.

La liberté, ainsi comprise, n'est pas un luxe spirituel : **elle est une condition pour mieux aimer.** Quand nous sommes libres, nous servons avec joie, nous discernons avec clarté et nous marchons avec une espérance plus profonde. Nous volons parce que nous faisons confiance, et nous faisons confiance parce que nous savons entre quelles mains nous sommes.

**TEXTE DE LA PAROLE. Lc 21,1-4 (Mc 12,41-44)**

Veillez à ne pas pratiquer votre justice devant les hommes pour être vus d'eux, sinon vous n'aurez aucune récompense auprès du Père qui est dans les cieux (...) Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et pourtant, le Père qui est dans les cieux les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? ... (Mt 6, 1-34).

Face à la culture de l'ostentation, le soin et la contemplation de la beauté de la Création nous font pressentir ce que signifie être libre.

**TEXTE CHARISMATIQUE
(DP CHAPITRE II)**

Thérèse d'Avila nous encourage à cultiver la noblesse d'esprit dans nos relations avec les autres. « Pour cela, je voudrais que nous nous souvenions des nombreuses années que nous avons passées dans la profession et des personnes qui ont passé leur vie dans la prière, et non pas pour fatiguer ceux qui, en peu de temps, vont plus loin, en les faisant revenir en arrière, afin qu'ils marchent à notre rythme, et ceux qui volent comme des aigles grâce aux grâces que Dieu leur accorde, en voulant les faire marcher comme des poulets boiteux... » (Vie 39, 12)

Enrique de Ossó nous encourage à considérer Thérèse d'Avila comme celle qui a tracé un chemin vers la liberté authentique. C'est pourquoi sa manière de se présenter aux autres, loin de toute trace d'ostentation, manifestait un style de vie imprégné de l'Évangile : « Elle avait pour tous un grand respect et la révérence qui leur était due ; mais lorsqu'elle traitait avec de grands seigneurs ou de grandes dames, elle parlait et se comportait avec une dignité naturelle, comme si elle était l'une d'entre eux, et elle disait tout ce qui était nécessaire, réprimandait les fautes, et si elle estimait qu'il convenait de rompre avec l'une de ces personnes, elle le faisait avec beaucoup de courage et peu de tristesse, comme on l'a vu à plusieurs reprises. Bien qu'elle fût très attachée à la pauvreté, elle était généreuse et disposée à dépenser là où c'était nécessaire, même si elle n'en avait pas les moyens, et très accomplie en tout. Son discours était très gracieux et sa conversation très douce, grave, joyeuse, simple, sensée, et quel que soit le sujet abordé, elle s'en sortait très bien et divertissait merveilleusement toutes les personnes qui l'écoutaient... » (Revue Teresiana/N° 1 oct. 1872/ Portrait de Sainte Thérèse d'Avila.)

QUESTIONS POUR LA PRIÈRE

En quoi la perte de la protection de l'intimité et la crise de l'intériorisation vous affectent-elles ? Et notre famille thérésienne ?

Remarquez-vous des signes d'inquiétude dans votre capacité à faire preuve de solidarité et à œuvrer en faveur des plus vulnérables ?

Qu'est-ce qui renforce et comment cultivez-vous la noblesse d'esprit pour faire face aux rivalités ?



POUR LA LIBERTÉ – J.M. Serrat

Pour la liberté, je saigne, je me bats, je survís.
Pour la liberté, mes yeux et mes mains, comme un arbre
charnel, généreux et captif, je les offre aux chirurgiens.

Pour la liberté, je ressens plus de cœurs que de grains de
sable dans ma poitrine : mes veines écument, et j'entre
dans les hôpitaux, et je pénètre dans le coton comme s'il
s'agissait de lys.

Car là où se dessinent les cavités vides, elle placera
deux pierres du regard futur et fera pousser de
nouveaux bras et de nouvelles jambes dans la chair
abattue.

Les vestiges ailés de mon corps, que je perds à chaque
blessure, renaîtront, sans automne.
Parce que je suis comme l'arbre abattu qui repousse :
Et je suis encore en vie.

